

Document

Racisme, guerre secrète, assassinat et torture au programme de la politique étrangère des candidats républicains

(Réseau Voltaire)

10 janvier 2012



À l'approche de l'ouverture des primaires, les sept candidats en lice pour l'investiture républicaine se livrent à une surenchère néoconservatrice en matière de politique internationale. État des lieux.

Mitt Romney, numéro deux selon les sondages et considéré comme l'un des plus modérés des candidats, a appelé à « *passer aux actions secrètes à l'intérieur de la Syrie pour obtenir un changement de régime* ».

Rick Santorum, ancien sénateur de Pennsylvanie, a estimé que la récente explosion d'un dépôt de missiles iranien était l'œuvre de Washington et averti qu'il poursuivrait dans cette voie s'il s'installe à la Maison-Blanche, avant de plaider pour des assassinats ciblés : « *Tout savant étranger travaillant en Iran pour le programme nucléaire sera considéré comme un combattant ennemi et sera promis, (...) tout comme Oussama ben Laden, à l'élimination. Des savants ont été retrouvés morts en Russie et en Iran. Il y a eu des virus informatiques. Il y a des problèmes dans ces installations. J'espère que les États-Unis sont impliqués* », a-t-il dit.

L'égérie du Tea Party, Michele Bachman, a quant à elle jugé que la pratique de la simulation de noyade devait être reprise. Le président Obama avait mis fin à cette forme de torture à son arrivée au pouvoir début 2009.

Le gouverneur du Texas Rick Perry a déclaré devant la *Republican Jewish Coalition* que « *toutes nos lois émanaient de la Torah* » et a estimé que les États-Unis devraient aider Israël à attaquer l'Iran.

La palme de la rhétorique néoconservatrice revient sans conteste à l'actuel favori des sondages, Newt Gingrich. Ce dernier a confirmé ses positions après ses commentaires controversés sur les Palestiniens, qualifiant ce peuple « *inventé* » de « *terroriste* » lors d'un débat à Des Moines.

Il a promis de financer « *tous les groupes dissidents en Iran* » et de saboter la plus grande raffinerie du pays.

Il a aussi reproché au département d'État actuel de « *procéder au désarmement moral de la tradition judéo-chrétienne* » tout en promettant la nomination du néo-conservateur John Bolton à sa tête, à la place de Hilary Clinton.

L'ancien président de la Chambre des représentants déclare que s'il devenait président des États-Unis, il envisagerait d'être très proche, « *de plusieurs façons* », de Benyamin Nétanyahou, l'actuel Premier ministre israélien. « **Bibi est un dur à cuire. Il place la sécurité d'Israël en premier** », dit-il.

Enfin, M. Gingrich veut demander au Congrès de redonner leur « *liberté* » aux services de renseignement étasuniens, suggérant ainsi de revenir sur l'interdiction actuelle d'assassiner les dirigeants en exercice des États qui s'opposent à la politique impériale.

Au-delà de l'habituelle rhétorique sioniste et anti-iranienne qui vise à s'attirer les faveurs du puissant lobby pro-israélien, ce qui ressort de ces déclarations c'est que désormais les candidats à la Maison-Blanche assument ouvertement la dimension criminelle de la politique étrangère des États-unis d'Amérique.